

Dossier de presse

Shanghai Shimen Road

de Haolun Shu
Chine 2010



DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

Fiche technique

Titre original	Shanghai 89 Shimen lu
Titre français	Shanghai Shimen Road
Réalisation	Haolun Shu
Scénario	Haolun Shu
Caméra	Shu Hao
Son	Yoong Zhang
Montage	Menno Boerema
Musique	Xiao He
Décors	Xian Ruiqing
Mixage	Benjamin L'Hotelier
Casting	Zhu Shangjia
Production	Practice Productions, Shanghai
Pays	Chine
Durée	85 min.
Langue/ST	mandarin, shanghaiën/all/f

Interprètes

Xiaoli	Ewen Cheng
Lanmi	Xufei Zhai
Lili	Lili Wang
Grand-père	Shouqin Xu
Mère de Lanmi	Xiao Yang
Vieux Yao	Guolun Fan
Directeur Ren	Hong Zhou
Qi Mei	Shuli Xiao
Professeur Liu	Jiadong Liu
Camarade Jiang	Haibo Liu
Mr Yang	Sen Qiao
Femme professeur	Kun Xing
Directeur de l'usine Lu	John Zhang
Vieux Jiao	Jianlun Mao
Père de Lili	Yang Jiang

Synopsis

Xiaoli, 16 ans, vit dans un vieux quartier de Shanghai, avec son grand-père. Sa meilleure amie s'appelle Lanmi. Un peu plus âgée que lui, elle travaille dans une usine. Elle va, petit à petit, s'éloigner de lui, attirée par les nouvelles possibilités qu'offrent l'ouverture de la Chine aux produits et aux hommes d'affaires étrangers dans cette fin des années 80. En même temps, les démonstrations de 1989 amènent Xiaoli à quitter ses rêves d'adolescent.

Résumé

Xiaoli, qui vient d'avoir 16 ans, vit avec son grand-père dans un petit appartement d'une vieille maison de briques Shikumen, leur ayant appartenu autrefois et qu'ils ont été partager avec des familles d'ouvriers lors de la révolution culturelle. Son père fut emprisonné à cause de celle-ci et est mort durant sa détention. Sa mère a émigré aux Etats-Unis, espérant obtenir une «green card» pour elle et son fils.

Cependant, Xiaoli n'est pas très enthousiasmé par cette perspective, il préférerait rester à Shanghai et ouvrir un studio de photo. D'ailleurs, plutôt que d'envoyer des portraits de lui à sa mère, il préfère de beaucoup prendre en photo sa jolie voisine Lanmi, 20 ans, qui a abandonné les études pour travailler dans une usine. Tous deux se rejoignent dans des moments qui leurs permettent de s'évader de la monotonie du quotidien. Pour lui, les cours ennuyeux d'éducation politique, les classes d'anglais ou la sévérité du grand-père. Pour elle, le travail à l'usine et une vie de famille étriquée avec une mère remariée qui n'a d'yeux que pour son tout jeune fils.

Mais leur relation va s'éroder lorsque Lanmi découvre les possibilités de l'argent facile au contact des hommes d'affaire étrangers qui arrivent en Chine à la suite de l'ouverture économique du pays. L'image que Xiaoli avait de Lanmi sera définitivement effacée lorsqu'il l'a retrouvera soule et droguée. Dans le même temps, Lili, une camarade de classe juste arrivée de Pékin, lui fait part des mouvements de contestation qui s'y développent et l'entraîne à photographier les manifestations qui ont aussi lieu à Shanghai. La répression survient et la situation s'envenime au point que Xiaoli accepte finalement de suivre les conseils de son grand-père et part rejoindre sa mère. C'est un Xiaoli ayant perdu ses illusions d'adolescent qui quitte son quartier. Et celui-ci sera démoli durant son absence.

Shu Haolun

Shanghaien diplômé en études cinématographiques de l'université de l'Illinois, Shu Haolun a fondé, en rentrant à Shanghai, une société indépendante, « Film Spirit productions », pour produire ses films.

Chine-USA, aller retour

Shu Haolun est né et a grandi à Shanghai. En 1994, il est sorti de l'Université de science et technologie de Chine de l'Est; il voulut alors étudier le cinéma à l'Académie du cinéma de Pékin, mais rata le concours d'entrée. Il décida donc de partir aux Etats-Unis. Il prit des cours d'anglais et, en 1998, entra à la Southern Illinois University. Ayant eu quelques problèmes dans l'obtention de son visa, il arriva après la semaine d'orientation de l'université, et, comme il n'avait pas d'idées préconçues sur ce qu'il voulait faire, son conseiller pédagogique l'inscrivit d'office aux cours sur le documentaire.

Une partie du programme concernait l'histoire du documentaire de la fin des années 1960 à la fin des années 1990. Il découvrit les oeuvres marquantes de la période, en particulier celles des Français : *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais (1955) ou *La jetée*, premier film de Chris Marker (1962), un court métrage expérimental constitué d'un montage de photographies en noir et blanc commentées par un narrateur. C'est un film aujourd'hui mythique dont on retrouve l'influence dans les films de Shu Haolun, du point de vue stylistique, mais aussi dans l'inspiration narrative, découlant de l'argument du film de Marker : «Ceci est l'histoire d'un homme marqué par un souvenir d'enfance».

Mais l'un des documentaires plus récents qui le frappa particulièrement est un film de 1990 de Barbara Kopple, *American Dream*, qui fut couronné d'un Academy Award en 1991. Faisant suite à un documentaire sur une grève de mineurs du Kentucky, il raconte, dans un style dérivé du cinéma vérité des années 1960, l'histoire d'une grève dans une usine de conditionnement de viande du Minnesota déclenchée pour protester contre la baisse des salaires décidée alors que la société venait de faire des bénéfices record. Mais c'était en 1985, au sortir d'une grave crise économique, dans un contexte d'inflation persistante qui rendait la situation de la société fragile. La société eut gain de cause et des centaines de travailleurs furent licenciés.

Le documentaire est un montage d'interviews live et de documents d'archive, presse et autres. Là encore, l'influence *American Dream* de Barbara Kopple sur Shu Haolun est double : stylistique d'abord, mais aussi thématique. On retrouve la même préoccupation pour la misère de la condition ouvrière dans le monde libéral moderne dans son premier documentaire.

Son projet de fin d'étude, un film de fiction, n'ayant pas été accepté par le conseil pédagogique de l'université qui trouvait qu'il manquait de réalisme, après une période d'hésitation, Shu Haolun décida de rentrer en Chine.

Struggle

C'est donc en Chine qu'il a tourné – et produit – tous ses films. Son premier documentaire, de 50 minutes, sorti en 2002, a bénéficié de l'aide de deux fonds européens, l'un en Suisse, l'autre aux Pays Bas. Intitulé *Struggle*, il semble directement inspiré par l'oeuvre de Kopple, et en particulier par cet *American Dream* qui l'a tellement marqué.

On peut comprendre la fascination d'un jeune Chinois devant un documentaire qui dénonçait une situation dont l'exact parallèle existait en Chine, à quelques transpositions près, témoin cet article du journal d'Austin (Austin Chronicle) à la sortie du film :

« .. le documentaire de Kopple... dénonce le coût humain de la Reaganomics... *American Dream* cherche à déterminer comment cette tragédie humaine a pu arriver – tout particulièrement dans une société comme Hormel, réputée pour être progressiste. Il y a

Struggle quelques décennies, elle fut l'une des premières à accorder à ses employés des salaires garantis et des plans de participation aux bénéfices. Des familles entières sur plusieurs générations ont travaillé dans l'usine, en s'enorgueillissant des produits et relations de travail. La réponse à la question posée par le film est dans la Reaganomics, et [les réflexes d'individualisme égocentrique qui y sont liés] ...»

Struggle est cependant un film très personnel. Situé dans la ville symbole du miracle économique chinois, Shenzhen, il a pour thème principal les activités d'un ancien ouvrier devenu avocat, qui fournit refuge et assistance juridique gratuite à des ouvriers d'entreprises de construction victimes d'accidents du travail qui les ont laissés handicapés. C'est le prétexte à explorer la réalité peu amène des « sweatshops » d'une ville qui attire chaque année des milliers de travailleurs migrants attirés là par la perspective illusoire d'un travail rémunérateur et de rêves de prospérité non moins illusoires ; ils se retrouvent en fait à travailler dans des conditions dangereuses, sans réglementation pour les protéger. *Struggle* fait le récit de trois ouvriers qui ont perdu leurs mains à travailler dans des conditions de sécurité hasardeuses menant à l'accident. C'est aussi l'histoire du début d'une lutte juridique pour faire reconnaître les droits à compensation des victimes et la nécessité d'améliorer les règlements de sécurité – lutte dont a vu depuis lors les premiers aboutissements concrets, avec l'apparition d'un embryon de mouvement ouvrier (1).

Struggle n'est cependant pas un documentaire à froid. Il exprime une empathie profonde avec les travailleurs dépeints et leur avocat. En tournant son film, Shu Haolun les a approchés de près ; ils ont commencé par l'appeler « journaliste » puis l'ont adopté, en l'appelant « petit Shu ». Leur histoire l'a d'autant plus profondément touché que ce sont des jeunes qui, pour beaucoup, ont dû arrêter leurs études faute de pouvoir les payer ; ils sont donc doublement victimes, et d'abord de l'injustice sociale. Il y a du Zola chez Shu Haolun.

De Nostalgia à Shimen Road

Struggle a obtenu le prix du meilleur documentaire au festival de Fribourg et a tout de suite fait connaître son auteur. Ses films suivants sont différents, mais traitent également des conséquences sociales désastreuses d'une modernisation anarchique. Shu Haolun y revient sur la Shanghai de son enfance, une ville en voie de disparition. On en revient à Chris Marker, en le paraphrasant: «*Ceci est l'histoire d'un homme marqué par ses souvenirs d'enfance*».

Cette histoire lui a d'abord inspiré le documentaire *Nostalgia*, en 2006, dans lequel il explore et retrace la culture de l'un des plus vieux quartiers de Shanghai, celui où a vécu sa famille depuis trois générations. C'est la peinture d'une communauté urbaine en voie de destruction, avec le mode de vie qui était le sien et qui n'a désormais plus cours dans une ville vouée aux immeubles modernes et aux centres commerciaux luxueux. Mais, là aussi, *Nostalgia*, présenté avec le court métrage *Young Blood* le documentaire est personnel : il est construit autour de l'histoire de la grand-mère du réalisateur, qui va mourir avec le quartier.

Young Blood

Shu Haolun a ensuite réalisé ce qui peut être considéré comme une oeuvre de transition : *Young Blood* est un court métrage de fiction de vingt minutes, où il revient sur son enfance et ses premiers émois amoureux à Shanghai, dans la seconde moitié des années 1980, à travers la vie d'un jeune garçon appelé Xiaoli. Sorti en 2008 au festival de Pusan, le film est une préfiguration du long métrage suivant, dont le scénario a bénéficié d'une aide du fond Hubert Bals du festival de Rotterdam (et la production un soutien du fonds Visions Sud Est - NDR).

Ce troisième long métrage, de fiction donc, est *Shanghai Shimen Road*, sorti en 2010, qui

vient d'obtenir le prix du meilleur documentaire au festival du cinéma indépendant à Nankin. C'est le pendant de *Nostalgia*: le documentaire était construit sur la nostalgie de voir disparaître le passé, *Shimen Road* le reconstruit. Il s'agit de la Shanghai de la fin des années 1980, qui avait encore su préserver le riche tissu social de ses vieux quartiers. On retrouve le jeune Xiaoli, seize ans, qui vit dans un de ces vieux quartiers ; tandis que ses professeurs en sont encore à parler de la reconstruction du pays après la Révolution culturelle, la libéralisation entraîne déjà des conséquences visibles : premières bouteilles de Coca, hommes d'affaires occidentaux et autres éléments étrangers dans les rues. L'une de ses amies, Lanmi, fraye avec les Occidentaux en scandalisant le quartier, tandis que la jeune idéaliste qu'il aime veut quitter leur école pour se joindre au mouvement étudiant pour la démocratie et aux démonstrations qui ont commencé à Pékin. La stabilité du monde ancien est en train de voler en éclats, son innocence aussi, comme celle de Xiaoli, soudain confronté à des choix existentiels difficiles.

Il y a autant de nostalgie dans ce film que dans le documentaire qui l'a précédé. Shu Haolun rend l'atmosphère de l'époque en utilisant des photos (en noir et blanc, d'où le titre) montées dans la texture du film. La crise de valeurs qui affecte le jeune garçon, alter ego fictif du réalisateur, trouve un écho dans celle d'aujourd'hui qui donne toute sa profondeur au film.

en projet....

Shu Haolun est désormais un réalisateur reconnu. Il enseigne à l'école du cinéma de l'université de Shanghai. Son nouveau projet est original : il s'agit d'une relecture du documentaire de Joris Ivens *Comment Yukong déplaça les montagnes* - un documentaire fleuve de 763 minutes, en douze parties (sept longs métrages et cinq courts métrages), tourné pendant la Révolution culturelle, à l'invitation de Zhou Enlai, et sorti en mars 1976. Cela devrait s'appeler *Lettre à Ivens*.

Shu Haolun se propose de partir de trois des longs métrages pour en faire un commentaire en images, fondé sur son expérience personnelle, et celle de ses parents. Le premier (*L'Usine des générateurs*) concerne une immense usine, de type soviétique, qui employait huit mille personnes; c'est là que son père a travaillé jusqu'à sa retraite ; lui-même en a de nombreux souvenirs car, à l'époque, l'entreprise fournissait tout : l'école, l'hôpital, et jusqu'aux appartements des ouvriers. Le second épisode La pharmacie de Shanghai est celui qui a trait au travail dans une pharmacie locale (*La Pharmacie de Shanghai*) et le troisième celui qui dépeint les conditions de vie difficiles dans les champs pétroliers de Daqing, dans le Heilongjiang, au nord de la Chine (*Autour du pétrole: Taking*).

Il veut en fait confronter le documentaire, qui présente la réalité qu'on a bien voulu montrer à Ivens, voire qu'on lui a soigneusement 'emballée', avec des documents et interviews de personnes qui ont vécu, à la même époque, ce que montre le film, pour rétablir une sorte de vérité historique. *Lettre à Ivens* comprendra des extraits de *Yukong*. On est étonné que personne ne l'ait fait plus tôt et on attend de voir avec curiosité exactement dans quel esprit le sujet sera traité.

Brigitte Duzan, 11 novembre 2011 (<http://chinesemovies.com.fr>)

Note

(1) Voir le dossier du numéro 2011/2 de Perspectives chinoises : « Le monde ouvrier chinois en mouvement » <http://www.cefc.com.hk/perspectives.php?lg=fr>

A propos des shikumen:

<http://www.polarinertia.com/july06/shikumen01.htm>

Quelques questions à Haolun Shu (par courriel)

Un article sur vous citait cette phrase tirée d'un film de Chris. Marker, je crois dans *La jetée*: «Ceci est l'histoire d'un homme marqué par son enfance». Quelle est la part d'autobiographie dans *Shanghai Shimen Road*?

En 1989, j'étais en deuxième année de collège. Ce qui veut dire que j'avais le même âge que le garçon dans le film. J'ai été témoin du mouvement comme un adolescent enthousiaste. Je pensais alors que ma patrie vieille de 5000 ans changerait en une nuit.

A propos de Chris Marker, qu'en est-il de vos influences dans le cinéma?

C'est vrai que j'aime beaucoup *La jetée* de Chris. Marker. Mais il m'est difficile de dire que mon film ait été influencé par lui. Par contre, j'aime tous les films de Krzysztof Kieslowski. C'est mon héros dans le monde du cinéma. Si vous me disiez que c'est de l'influence. Je serais d'accord avec cela.

En fait, comment en êtes-vous venu au cinéma?

Lorsque j'étais étudiant à l'université, je passais mes week-end à l'auditorium de l'école pour regarder les films de la cinémathèque de Shanghai. Ce fut ma première formation. Une fois diplômé, j'ai travaillé pendant trois dans une société financière. Mais mon cœur était toujours tourné vers le cinéma. Finalement, j'ai quitté ce travail pour aller étudier la réalisation aux Etats-Unis.

Les photographies ont une grande importance dans votre film, comme elles le furent dans le film précédent *Nostalgia*. Quels sont vos liens avec la photographie?

Les photos, et particulièrement les photos en noir et blanc, sont comme la mémoire des gens. Elle reste dans votre tête. C'est aussi pourquoi je préfère le titre chinois du film: *Hei Bai Zhao Pian* qui signifie «Photos noir et blanc».

Comment s'est déroulé le tournage? Existe-t-il encore des vieux quartiers tels que montrés dans le film?

Ce fut très difficile. Mais mon équipe et moi sommes arrivés à le tourner en faisant de notre mieux. On peut encore trouver ce genre de rues et de bâtiments à Shanghai, mais il y en a de moins en moins chaque jour.

Votre prochain projet devrait de nouveau être un documentaire, *Letter to Ivens*, qui serait une réponse à une série de documentaires réalisés par Joris Ivens, *Comment Yukong déplaça les montagnes*, œuvre monumentale réalisée du temps de Mao Zedong, et une apologie du régime. Où en est ce projet actuellement?

Ce projet a été mis entre parenthèses parce que Madame Ivens ne nous donnera pas l'autorisation d'utiliser des extraits du film. Aussi je me suis mis maintenant à la préparation de mon deuxième film de fiction *La rivière de nuages* dont je suis en train d'écrire le scénario.

Questions et traduction (de l'anglais) : Martial Knaebel